



VOILE

Pour tout le sel de la Barcelona World Race

Boucler un tour du monde en double relève de l'exploration pour les spécialistes français du large. Départ demain.

LAURENCE SCHREINER

UNE COURSE ne s'appréhende qu'à l'aune de ce qui est connu. Surtout lorsqu'elle parle d'extrême au large. Et, en la matière, le Vendée Globe reste la référence. Depuis 2007, une nouvelle circumnavigation s'est cependant invitée entre deux éditions du mythique tour du monde sans escale et en solitaire : la Barcelona World Race. Les bateaux conviés sont les mêmes (monocoques 60 pieds de la classe Imoca) et le principe du parcours est similaire (boucle de 25 000 milles, soit 46 300 kilomètres par les caps de Bonne Espérance, Leeuwin et Horn). Mais, de Barcelone, demain à 13 h 02, ce sont des duos de skippeurs qui partiront à la conquête des océans du globe. Pour ce deuxième départ du pays catalan, ils se comptent sur les doigts d'une main ceux ayant l'expérience d'une telle aventure de trois mois, en tandem sur une embarcation de 18,28 mètres de long. Franchir l'Atlantique en double est monnaie courante. Enrouler le globe en équipage, avec ou sans escales, se pratique sous tous les climats. Mais la version en double d'un tour du monde reste une exploration pour beaucoup.

« $1 + 1 = 3$ en double. Ce ne peut être une somme de deux solitaires. » Jean-Pierre Dick s'est fait une spécialité des victoires à deux. Le skippeur de Virbac-Paprec 3 a ouvert le palmarès de la Barcelona World

Race avec l'Irlandais Damian Foxall début 2008, après plus de 92 jours de mer. Cette fois, il a convié à bord Loïck Peyron, son complice dans la victoire sur la Transat Jacques Vabre 2005, sondé favorablement entre deux Coupes de l'America. « À deux, c'est encore une autre manière de naviguer. Il y a une meilleure vision du plan d'eau et une veille permanente qui permettent d'exploiter le bateau le plus proche de son potentiel maximum », souligne le marin qui fut l'un des pionniers du Vendée Globe, il y a plus de vingt ans.

Même le roi du solitaire est revenu sur l'affirmation qu'on ne le verrait jamais sur un tour du monde en double. Michel Desjoyeaux s'est finalement engagé avec, à ses côtés, l'étoile fulgurante de l'école française du large, François Gabart. « En solo, c'est très frustrant de faire plein de choses mal. En double, on gagne de la qualité, c'est ce qui me plaît. Ce que je ne connais pas, c'est naviguer en double sur trois mois. Nous ne savons pas vraiment ce qui nous attend ! Ce sera une découverte », souligne-t-il.

Ce binôme, le plus observé à l'heure où le double vainqueur du Vendée Globe s'apprête à basculer de nouveau vers le multicoque en équipage, sera aux manettes du dernier Foncia, livré seulement fin septembre. C'est l'un des trois bateaux des cabinets en vogue Verdie-VPLP à enchaîner la Barcelona après la Route du rhum avec Virbac-Paprec 3, également très récent, et Groupe Bel de Kito de Pavant associé à Sébastien

Audigane. Autant de bêtes de course pilotées par beaucoup de matière grise. « Mais on ne part pas avec trop de certitudes. Ça reste un tour du monde avec des passages délicats où la fiabilité du bateau sera importante », pose Jean-Pierre Dick.

Sur les neuf bateaux engagés en 2007, cinq avaient bouclé la boucle. Cette fois, quatorze monocoques de tous âges quitteront Barcelone, avec des skippeurs de sept nationalités différentes et aux parcours éclectiques. Une fois n'est pas coutume, les marins français (9 sur 28), grands favoris, ne forment pas la majorité. « La Barcelona offre quelque chose de plus abordable, de plus confortable, de mieux compris à l'étranger. Cette internationalisation est une bonne chose », reconnaît Kito de Pavant. Et la qualité des outsiders est là. Une autre idée de la course au large aussi.

« En Espagne, ils voient les choses de façon différente et novatrice. Ça bouge, ça donne de l'ouverture à tous. C'est un réel souffle vers l'avant », s'enthousiasme Jean Le Cam, l'une des têtes d'affiche françaises, et sans aucun doute la plus « dépay-sée ». Pour sa quatrième circumnavigation, il s'est en effet associé sur Président avec le Barcelonais Bruno Garcia, cardiologue de métier et ancien figariste. « C'est une superflotte dans laquelle je ne sais pas où nous nous situons. Mais ne pas savoir, c'est riche. » Et c'est bien tout le sel de cette course. ■



Loïck Peyron (à gauche) et Jean-Pierre Dick lors d'une séance d'entraînement sur leur monocoque Virbac-Paprec 3, en octobre dernier. YVAN ZEDDA